



Dessin de Guy Jouffrey

Patrimoine et Développement du Grand Grenoble

Comité de Sauvegarde du Vieux Grenoble

Association loi 1901

Lettre d'information n° 47
décembre 2012

Joyeux Noël et Bonne année

Le patrimoine : une affaire de jeunes !

Transmettre ! Qui ne s'est jamais posé la question suivante : qu'est-il important de léguer aux générations futures ? Un patrimoine financier, immobilier, des valeurs oui mais lesquelles ? Une bonne recette familiale, l'amour de la musique, l'émotion du coucher de soleil sur Belledonne, la fraîcheur de la fontaine Lavalette, le récit d'une vie d'ouvrier chez Bouchayer Viallet par grand-père..., le désir d'en savoir davantage sur la façade bleutée du Palais du Parlement, mais aussi l'indignation familiale devant le triste état de la Tour Perret, « notre tour Eiffel à nous les Grenoblois » !¹

Les liens entre les générations sont plus que jamais nécessaires, mais aussi les joies et les actions communes autour des grands chantiers à entreprendre. Le Patrimoine : ce champ d'expérience inépuisable et intergénérationnel ! Certes, le patrimoine des uns n'est pas forcément le patrimoine des autres et chaque habitant construit son territoire autour de ses propres lieux emblématiques, hérités de son enfance, de sa famille ou de ses amis. Mais de grands projets fédérateurs cimentent les individus toutes générations confondues.

Cependant les évolutions actuelles de la politique de la ville ne font-elles pas planer le spectre de l'uniformisation des agglomérations par des entrées de villes trop souvent similaires, des façades anciennes défigurées, voire même de belles demeures d'autrefois détruites ? Apprendre aux jeunes à connaître leur environnement peut leur permettre de devenir un jour des acteurs responsables !

L'association Patrimoine et Développement du Grand Grenoble veut faire vivre, grâce à l'action des jeunes, cet héritage, terreau de la ville de demain...

**Toutes générations confondues, retrouvons nos manches
et poursuivons ensemble notre action !**

Lise Caillot, stagiaire de l'association.



¹ Réaction d'un élève du primaire lors de nos interventions patrimoniales dans les établissements scolaires.

Une Villa de la Belle Époque à Grenoble à l'ombre de la Clinique des Bains



Dans cet ouvrage, écrit par Dominique CHANCEL, sur une idée de Patrimoine et Développement du Grand Grenoble, vous découvrirez cette Villa de la Belle Époque, ancienne propriété de la famille DOUILLET. Cette famille liée à la saga des gants PERRIN témoigne de l'esprit novateur des industriels grenoblois de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle

Louis Alphonse DOUILLET, l'acquiert en 1900, en prévision de son retour des États-Unis et la fait transformer puis agrandir. C'est l'une des toutes premières maisons françaises dotée d'un bowling privé. Réservée en premier lieu au domaine familial, elle est temporairement reconvertie en maison de convalescence pour les blessés de la Grande Guerre, préfigurant l'ère de l'extension de la Clinique des Bains sur ce site.

Lors de sa déconstruction, en 2010, Alain ROBERT est informé par Dominique CHANCEL que les décorations intérieures du bowling, œuvres du peintre Edouard BRUN sont abandonnées aux entreprises des démolisseurs. Il propose l'écriture de cet ouvrage, suggestion que notre association soutient avec enthousiasme et vous livre aujourd'hui.

Cet ouvrage sera l'une des mémoires de ce site. Nous espérons qu'il sensibilisera tous les Grenoblois à la préservation et à la conservation de nos sites remarquables tant par leur qualité architecturale que par leur contenu historique et patrimonial.

C'est aussi un « clin d'œil » à l'histoire de cette époque : le développement des échanges avec les États Unis (gants Perrin), l'expression d'une architecture et des arts décoratifs 1900, la guerre de 1914/1918 qui a vu le bowling se transformer en hôpital bénévole pour les soldats revenant du front, puis, le développement de Grenoble et le besoin d'établissements de soins qui a amené la Clinique des Bains à absorber tout le site.

à lire attentivement

Ce livre, que nombre d'entre vous avez commandé, est imprimé et mis en vente.

Nous avons commencé à le remettre aux souscripteurs au cours du Salon du

Livre de Régionalisme Alpin.

Nous pouvons le remettre ou le vendre à ceux que nous n'avons pas encore rencontrés, selon les modalités suivantes :

- au cours de nos permanences du jeudi après-midi de 14 h 30 à 16 h (excepté vacances scolaires)
- ou vous l'envoyer à votre demande (coût 2 € par livre envoyé)

Appel urgent !!!

Nous recherchons, parmi nos adhérents, pour aider Mireille Courteau notre secrétaire générale, une personne ordonnée et méthodique pratiquant la bureautique, qui pourrait nous donner du temps afin de réaliser notamment les compte-rendus de réunions et des travaux ponctuels.

Merci de prendre contact : (tél 04 76 96 21 29 mir.courteau@laposte.net)

Nos activités

ZPPAUP-AVAP

Membres de droit de la commission locale de l'AVAP, nous siégeons dans cette commission, Bernadette Cadoux(élue) et moi-même (personne qualifiée) pour assurer le suivi de la conception et de la mise en œuvre de l'AVAP, transformation concertée de la ZPPAUP.

Ses travaux ont débouché sur un règlement qui, soumis à notre vote, a été approuvé à l'unanimité. Avant son adoption définitive, ce projet reste soumis à un cheminement administratif comportant l'avis du CRPS (Région), l'enquête publique, l'avis de la commission locale, celui de la région. La création de l'AVAP devrait intervenir entre octobre 2013 et début 2014. Sa conformité avec le PLU reste soulevée.

Les documents sont consultables à notre local les jours de permanence.

Jardin de ville

A la demande de l'Union des Habitants du Centre Ville, nous avons étudié diverses possibilités de réimplantation de la fontaine « Le torrent » au cœur du Jardin de Ville.

Notre proposition était celle d'un possible transfert de cette fontaine à l'emplacement de la stèle dédiée à Stendhal, œuvre (originale ?) de Rodin, situé sur la promenade près de l'entrée rue Montorge et de la mise en place de ce médaillon vers la treille approximativement à son ancien emplacement. Il vient d'être décidé de la réinstaller, après reconstitution, sur une rocaille au Jardin des Plantes.

Metro – Conseil de Développement

Le C2D a mandaté deux de ses membres (Françoise MEGEVEND et Franck COURTOIS) pour participer au comité de pilotage de l' « Evaluation de la rénovation urbaine ». Ce travail, centré sur des thématiques annuelles, s'échelonne sur plusieurs années. Il s'agira de recenser les besoins, mesurer les enjeux, la politique de la ville et l'utilité sociale de la rénovation urbaine, son impact sur la vie des quartiers et la trajectoire de vie des habitants (mobilité résidentielle).

Deux groupes de travail seront constitués pour suivre les thèmes d'évaluation retenus pour 2013 :

- transformation urbaine et sociale.
- sécurité et tranquillité publique.

Ce comité pourra émettre un avis et formuler des propositions correctives ou innovatrices.

Nous vous tiendrons informés de ces travaux pour lesquels la prochaine rencontre aura lieu courant janvier.

Les autres travaux du C2D portent actuellement sur ce qui touche à la qualité de l'air et aux risques majeurs.

CCS2 (Conseil Consultatif Secteur 2)

Le conseil se livre depuis l'automne à un travail d'auto-analyse et concernant sa saisine sur la rénovation des quais de l'Isère. Il s'agit d'évaluer, ce qui avait été étudié et proposé durant sa phase d'élaboration, en concertation avec les habitants et les instances, sa présentation en mairie, et de faire le bilan de ce qui a été retenu ou non dans la réalisation en cours.

Ce même processus sera mis en place pour l'Esplanade.

Nous tenons à votre disposition, lors des permanences, un document sur tous les points analysés tant sur les objets qui plaisent, qui font débat, que sur les éléments fortement contestés et nos propositions complémentaires. Ils concernent la circulation, le stationnement, les aménagements structurels ...

Le CCS2 regrette en revanche que les équipes ne proposent pas une vision d'ensemble cohérente prenant en compte, dans ses travaux d'aménagement, l'ensemble du périmètre sur le plan patrimonial et la qualité de vie de ce secteur.

Franck Courtois

La cité urbaine de la Plaine à Seyssinet-Pariset sa naissance, son développement et son patrimoine

C'est le thème qui a été développé dans le travail que nous avons effectué en partenariat avec la commune de Seyssinet pour les Journées du Patrimoine. Il a donné lieu à la réalisation de 14 panneaux et d'un diaporama qui ont été présentés aux visiteurs pendant ces journées.

Nous vous proposons, au cours de plusieurs lettres, de découvrir les principaux épisodes de l'histoire de cette cité urbaine sortie des marécages du DRAC.

1. Les origines de la commune

Au XI^e siècle, le château, construit par le Dauphin GUIGUES VII, a été confié pour exploitation des terres et son entretien à la famille PARIZET.

Le siège de la paroisse était Seyssinet, petite église du XII^e siècle. A la fin de ce siècle, apparaît Guillaume de PARIZET (arbitrage avec Aymar DE SASSENAGE) puis ROUX DE PARIZET en 1244, François DE PARIZET en 1264, en fief rendable du Dauphin et Didier DE PARIZET en 1292 qui eût deux enfants, François et Philippa qui épouse Félice BENOIT, fille de Pierre BENOIT juriste consul à Grenoble. Philippa demanda la totale propriété que le dauphin lui accorda.



Au XVI^e siècle, les importantes terres DE PARIZET passent à la famille LOVAT.

Au XVIII^e siècle, Pierre Jean BOURCET DE LA SAIGNE, héritier par sa mère, descendante des LOVAT, fut contraint de vendre ses terres.

Le mandement de Parizet s'étend depuis l'anneau de la Roche d'Esson (mont Rachais) contre la croix de Raphaël, d'un autre côté deux croix dans la roche divisent Sassenage et Parizet à proximité de la maison Jean ACTUYER.

A la Révolution, DE LA COSTE Pierre, conseiller au Parlement de Grenoble, seigneur de Parizet, Seyssinet et Seyssins, émigra en Italie et ses terrains furent vendus en 1793, le 18 novembre, comme bien national.

Le 13 février 1927, la section Saint Nizier est favorable à une nouvelle répartition des territoires, Parizet demande à être rattaché à Seyssinet.

Le 31 mars 1929, séparation officielle de Seyssinet-Pariset et Saint-Nizier-du-Moucherotte, ratifiée par une loi signée par le Ministre de l'intérieur, André TARDIEU au nom du Président de la République, Gaston DOUMERGUE.



L'exposition des Plans-Reliefs à Paris

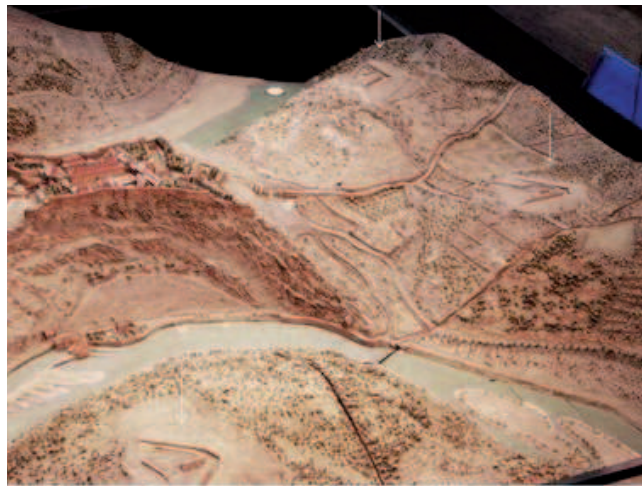
Du 18 janvier au 17 février 2012, seize plans-reliefs, extraits des réserves du Musée des Invalides, ont été exposés au Grand Palais à Paris. Parmi ceux-ci, huit étaient consacrés à la région alpine. C'était donc une occasion unique pour voir ces chefs-d'œuvre et apprécier le contraste entre le gigantisme de certains (comme Cherbourg avec ses 17 mètres de longueur) et la minutie des détails représentés (une longue-vue permettait de voir de près la cathédrale de Strasbourg).

Besançon

Ce plan-relief (6,21 m x 4,30 m) a été construit entre 1720 et 1722 sous la direction de l'ingénieur Ladevèze. A cette époque, la ville est sous la domination du roi de France depuis 1674. La maquette montre donc les fortifications espagnoles réalisées à partir du XVI^e siècle (enceinte avec tours) et la citadelle (1668). A partir de 1674, Vauban complète ces défenses en construisant une double couronne sur la rive droite du Doubs et le fort Griffon à cheval sur l'enceinte. Dès 1679, il modifie la citadelle et en 1687 fait construire les tours bastionnées de Saint Paul et Chamars.

En 1701, on ajoute les trois lunettes (une sur Chaudanne et deux autres au sud de la citadelle) qui deviendront des lunettes d'Arçon.

La plupart de ces fortifications étant encore présentes aujourd'hui, l'intérêt du plan est de pouvoir comparer l'état de l'urbanisme à quatre siècles d'intervalle.



Besançon : les trois lunettes et la citadelle

Montmélian

L'originalité de ce plan-relief (4,61 m x 4,12 m à l'échelle 1/411^{ème}) est de représenter l'état de la place après le bombardement qu'elle a subi lors du siège de 1691 commandé par Catinat. La brèche dans l'un des bastions est visible tandis que les autres sont criblés d'impacts. Quant à la ville, encore enserrée dans son enceinte médiévale, elle a été incendiée après le siège. Les fortifications savoyardes du XVI^e siècle sont parfaitement visibles.

Elles ont été démantelées en 1692.



Montmélian : La ville incendiée et le bastion écroulé

Barraux

La table de 4 m sur 4,50 m accueille en son centre le fort dans son état de 1693, donc après les modifications de Vauban et notamment les deux lunettes sur le front de l'Isère qui sont bien visibles. Le front vers Grenoble est dans sa situation d'avant les transformations du XIX^e siècle.



Barraux : le front de Grenoble et sa lunette

Grenoble

Réalisé entre 1839 et 1848, le plan-relief (8,20 m x 7,25 m) représente l'état des fortifications de Grenoble après l'agrandissement de 1832 avec l'adjonction des faubourgs Saint-Joseph et Trois-Cloîtres, entourés de remparts se reliant aux fortifications de la Bastille construites après 1815. Les deux enceintes (dont celle de Lesdiguières) sont donc bien visibles ainsi que de nombreux détails, notamment à la Bastille.



Grenoble : les deux enceintes et la Bastille

Exilles

La maquette (3,78 m x 2,25 m) date de 1673, à une époque où le fort est occupé par les Français, donc après les travaux de l'ingénieur Jean de Beins qui, entre 1607 et 1609, transforme le vieux château médiéval (dont on voit encore les tours) en forteresse bastionnée. Ce plan se situe avant les modifications proposées par Vauban en 1700. On ne réalisera de ces projets que quelques aménagements intérieurs d'adaptation et de renforcement, ainsi que l'ouvrage à cornes extérieur, puisque le fort est repris par les Austro-piémontais en 1708. Exilles sera entièrement rasé par les Français de 1796 à 1798, puis remonté à partir de 1818 par les Piémontais



Exilles : le front sud

Fenestrelle

Le plan-relief au 1/400ème (4,50 m x 1,45 m) a été construit en 1757 pour le roi de Piémont-Sardaigne, pendant la réalisation du fort dont les travaux ont commencé en 1728. Si la partie supérieure est assez fidèle à ce que l'on connaît aujourd'hui, la partie inférieure, sous les logis, est plus importante sur la maquette. A noter la présence du fort Mutin, dont l'on voit bien l'assise en pente qui avait tant gêné Vauban. Le plan est emmené à Paris en 1809 par les troupes de Napoléon.



Fenestrelle : Le fort Mutin et la partie basse du fort principal

Briançon

Construit de 1731 à 1736, le plan-relief (7,90 m x 5,56 m) a été actualisé au XIX^e siècle. Il montre donc les travaux de Vauban sur la ville elle-même et les adjonctions postérieures. Sont visibles notamment, la redoute des Salettes (limitée au bâtiment central), le fort Dauphin (apparemment surdimensionné par rapport à la réalité d'aujourd'hui), le fort d'Anjou, les forts des Têtes et du Randouillet, ainsi que le pont d'Asfeld et la communication Y. La maquette permet de se rendre compte de la superficie occupée par ces ouvrages, au sein d'un relief qui les domine.



Briançon : le fort Dauphin

Montdauphin

L'originalité de ce plan-relief (3,42 m x 2,90 m), réalisé en 1709, est de montrer la place forte, telle qu'elle est aujourd'hui et telle qu'elle aurait dû être. En effet plusieurs installations (église, casernes, îlot urbain) n'ont pas été réalisées. Le front sud-ouest n'a pas encore ses hautes casernes construites en 1750, ni les avancées de la porte d'Embrun. La représentation des rochers encadrant le Guil est particulièrement réaliste. Quant au front d'Eygliers, il est conforme à ce que l'on peut voir aujourd'hui, sans la lunette d'Arçon (1801).



Montdauphin : vue générale prise de l'ouest

Embrun

Le plan (3,43 m x 3,27 m) date de 1701 et représente la ville après les travaux de Vauban sur le front opposé à la paroi rocheuse. Ces fortifications ont été détruites en 1882.

Les autres maquettes exposées concernaient Strasbourg, Neuf-Brisach, Luxembourg, Berg-op-Zoom, Saint Omer, Cherbourg et Brest.

Un catalogue de l'exposition (9 €) a été édité. Il est disponible à la librairie des Monuments Historiques (Hôtel de Sully à Paris).

Yves Barde

Marie Reynoard, une combattante de l'ombre

La conférence donnée aux Archives départementales de l'Isère le 31 mars 2012 a été l'occasion de revenir sur la vie d'une grande figure de la Résistance grenobloise. L'auditoire nombreux a beaucoup apprécié la présence de plusieurs résistants dont Roger Collomb, son agent de liaison, qui m'avait fait l'amitié d'être des nôtres.



Marie Reynoard

Cliché récupéré par Madame Caty
à partir d'une photo de classe

Cette enseignante agrégée de lettres, nommée au lycée de jeunes filles de Grenoble en 1936, laisse à ses proches et à ses élèves un souvenir inoubliable. Née à Bastia en 1897, elle noue de solides amitiés au gré de ses nominations. Sa santé fragile contraste avec sa force de caractère et son charisme. Elle sait fasciner son entourage par ses récits lumineux dans son appartement du 4 rue Fourier à Grenoble. Au lycée, ses méthodes pédagogiques d'avant-garde, selon Madame Caty, son amie surveillante générale, ne sont guère appréciées de l'administration mais enchantent ses élèves. Lorsque la guerre éclate, elle crée les comités Chopin pour accueillir les réfugiés polonais. Dès l'appel du général de Gaulle, le 18 juin 1940, elle devient un membre très actif du groupe Vérité, distribuant tracts et journaux. C'est dans son appartement que le 28 novembre 1941, Henri Frénay et François de Menthon fondent le mouvement de Résistance Combat, dont Marie Reynoard devient le chef départemental. Grenoble est encore en zone libre. Dès lors elle mène une double vie. Au lycée elle est Mademoiselle Reynoard, « à l'élégance discrète, son lourd chignon et ses bandeaux de cheveux

noirs encadrant son beau visage de Joconde » selon Pierre Fugain. Dans la Résistance elle prend successivement les pseudonymes de Claude, Marguerite Rousseau et Claire Grasset. Elle est à la tête d'un groupe de jeunes lycéens, étudiants et ouvriers, refusant la défaite, ayant choisi l'action clandestine.



Le Comptoir Lyonnais,
boîte aux lettres de Combat à Grenoble.
Fonds R. Collomb

Malgré ses graves problèmes de santé, elle rédige des tracts, des articles pour le journal Combat, organise des conférences, récupère au Comptoir Lyonnais, 65 avenue Alsace-Lorraine des enveloppes blanches venues de Lyon contenant de précieuses instructions et fait en sorte que les opposants au régime de Vichy puissent rejoindre le maquis. Rapidement ses activités alertent les autorités et la police française l'arrête le 3 octobre 1942, après ses cours au lycée. Le café Collomb est perquisitionné. Elle est suspendue de ses fonctions d'enseignante le 12 octobre 1942 et condamnée « pour menées antinationales, détention et distribution de tracts gaullistes et réunions clandestines ». Remise en liberté

provisoire pour raison de santé en décembre 1942, après 4 mois très pénibles de détention, elle ne peut plus exercer son métier.



À Lyon le siège de Résistance-Fer, dont Marie Reynoard fut secrétaire



La boîte aux lettres de Combat à Lyon où Marie Reynoard fut arrêtée

Dès lors elle passe dans la clandestinité et part pour Lyon, où séjournent alors Henri Frénay, « le Patron de Combat » et Berty Albrecht, sa compagne résistante elle aussi. Combat se structure en un mouvement très efficace. Le danger est extrême, la ville étant occupée par les nazis. Elle devient alors secrétaire de Résistance-Fer, une branche de Combat qui se développe dans le cadre du Noyautage des Administrations Publiques (NAP) et dont le siège se trouve 14 rue d'Enghien. Il s'agit de convaincre les cheminots de participer activement à la lutte contre l'occupant. Elle travaille alors sous les ordres de Hardy, qui dirige Résistance-Fer. Elle effectue des voyages fréquents à Marseille et Aix en Provence où elle a déjà enseigné et certainement gardé des contacts. Henry Frénay précise dans *La Nuit finira* que « dévouée corps et âme à notre cause, elle ira jusqu'à participer elle-même à des opérations de nos groupes francs ».

Mais les nazis intensifient la répression, aidés par la trahison de Multon/Lunel en mars 1943 qui donne les adresses de boîtes aux lettres où les résistants récupèrent les messages. Elle est arrêtée chez Madame Dumoulin, 14 rue Bouteille, le 25 ou le 26 mai 1943. D'autres arrestations suivent : Berty Albrecht le 27 mai, le Général Delestraint le 9 juin, Jean Moulin et Raymond Aubrac à Caluire le 21 juin. Elle est livrée à Klaus Barbie, mais elle ne parle pas ! Incarcérée à la prison de Montluc dans des conditions atroces jusqu'en novembre 1943, elle est envoyée ensuite au camp de transit de Royallieu à Compiègne et déportée à Ravensbrück en février 1944. Son état de santé se détériore considérablement mais elle soutient ses camarades de bloc en leur racontant Tristan et Iseut. Elle décède dans des conditions tragiques : mordue par un chien lancé contre elle par les SS, ses blessures s'infectent, elle est conduite au Jugendlager où elle refuse de boire la poudre blanche ; elle est achevée par ses gardiennes à coups de gourdin quelques jours avant la libération du camp par les alliés.

Ce n'est que récemment que le lien a été fait entre son décès et l'émouvant récit de Germaine Tillon dans son ouvrage « Ravensbrück ».

Lors de la discussion après la conférence, une de ses anciennes élèves a confié « J'avais l'impression qu'elle ne faisait cours que pour moi » et les résistants présents ont communiqué à l'auditoire leur émotion en découvrant les résultats de mes dernières recherches et des documents inédits.

Notre association ne peut que se réjouir que le nom de Marie Reynoard ait été donné au lycée de Villard-Bonnot en janvier 2006 et que le 28 novembre 2009 une plaque ait été posée au 4 rue Fourier. Grenoble, ville qui a reçu le titre de Compagnon de la Libération, se doit de garder vivant le souvenir de cette grande résistante.

Geneviève VENNEREAU, vice-présidente de Patrimoine et Développement

Vie de l'association

Composition du conseil d'administration

Voici la composition du conseil d'administration mis en place lors de l'assemblée générale du jeudi 26 avril 2012 et du conseil d'administration du jeudi 3 mai 2012 :

Membres du bureau

Courtois Franck, président

Cadoux Bernadette, Cipièrre Marie Françoise, Jouffrey Guy, Vennereau Geneviève, vice-président (e)s
Courteau Mireille, secrétaire générale,

Ferradou Denis, trésorier, Grosjean Denise, trésorière adjointe,

Bay Jean Claude, Caret Jean Pierre, Chave Claude, Fournier Maurice, Guillermin Jean Pierre, Hentz Antoine, Madaule Geneviève, Py Jean Michel, autres membres du bureau

Autres membres du conseil d'administration

Balestriéri Geneviève, Barde Yves, Bonvallet Monique, Cognet Jean, De Guillebon Jacques et Solange, Hauss Micheline, Jouvel Michel, Mercier Michel, Millier Roger, Mure-Ravaud Christiane, Rey Denise, Robert Christiane et Alain.

Depuis Maurice Fournier et Marie Françoise Cipièrre nous ont quittés.

Vie des associations partenaires

ALPYFORT

Le deuxième Forum International de la Fortification Alpine se déroulera le samedi 31 août et le dimanche 1er septembre 2013 au Fort du St Eynard. Il y aura de nombreux exposants (matériels, livres, revues), et des démonstrations de diverses associations.

ARRP

Comme les autres années, à l'occasion des Journées du Patrimoine, la Poudrière a été ouverte à la visite commentée par trois d'entre nous. Un travail important de nettoyage et d'organisation des lieux a été effectué par des membres de nos deux associations. Nous avons reçu 213 visiteurs.

FAPI

La FAPI (Fédération des associations patrimoniales de l'Isère) propose à tous ceux qui le souhaitent de consulter son site Internet sur lequel sont indiquées, entre autre, toutes les animations des associations adhérentes. Voici l'adresse : <http://fapisere.fr>

Nos conférences 2013

Les lieux de convivialité... grenoblois à la Belle Epoque - Conférence donnée par Alain Robert le samedi 12 janvier 2013 -

Si le Procope, plus ancien café de Paris date de 1689, Grenoble peut s'enorgueillir de posséder celui de La Table Ronde situé place Saint André, ouvert en 1739 par le maître confiseur Caudet.

C'est au cours d'un déjeuner en ce lieu historique que m'est venue l'idée de cette communication. Je me propose, avec l'aide d'un diaporama comportant plus de cent documents, de vous emmener à la découverte, à la belle époque, des cafés, bistrotts, tavernes, brasseries, salons de thé, restaurants, bouledromes, casinos, pensions de famille et hôtels de notre chère capitale des Alpes françaises. Je retracerai l'histoire de certains de ces établissements historiques qui, pour ceux existant encore, appartiennent à notre patrimoine. Vous découvrirez, entre autres, que nos ancêtres se comportaient bien à table et que les banquets étaient pantagruéliques. Qu'y a-t-il aujourd'hui à la place des enseignes disparues ? Que cherchons-nous en ce nouveau siècle en hôtellerie et restauration ?

Deux conférences de chacune quarante-cinq minutes seront données le 9 février 2013 par Michel Mercier et Claude Ferradou, à savoir :

Le Rondeau et ses peintres – par Michel Mercier

Après diverses implantations, le petit séminaire du diocèse de Grenoble est progressivement installé, au début du XIX^e siècle, dans une propriété située au lieu-dit « Le Rondeau » dans des locaux qui deviendront, à la suite de la séparation de l'Église et de l'État en 1905, l'actuel lycée Vaucanson. L'abbé Laurent Guétal (1841-1892), originaire de Vienne en Isère, entre à ce séminaire en 1855 comme élève, puis, après avoir été ordonné prêtre, il y reste comme professeur. Il est surtout connu comme un peintre de la montagne qui a su encourager son élève Charles Bertier (1860-1924) dans ce même domaine de la peinture.

Une grande chapelle est construite à la fin du XIX^e siècle. Elle est constituée d'une seule nef dans le style des nombreuses chapelles des anciens couvents de Grenoble. Le chœur est surmonté d'une coupole dont la voûte, représentant le couronnement de la Vierge, a été peinte par l'abbé Guétal. L'histoire du Rondeau et de ses peintres sera accompagnée d'un diaporama qui met en valeur des œuvres des deux peintres.

Destin de Faïences... par Claude Ferradou

Ce Citoyen-là est sûrement à La Tronche, le plus vieil administré de la commune :

Il a justement 240 ans cette année...

Né en 1772 chez Maître POTIE, on le trouve encore dans quelques bonnes maisons, calé au mur ou assis dans son vaisselier... et s'il ne parle pas beaucoup, il n'en pense certainement pas moins.

Certains le disent Chinois, selon d'autres, il aurait aussi un cœur de biscuit... mais il est surtout Bossu de son état...

Qui voudra connaître son destin de faïence ?



Origines et histoire du Jardin des Dauphins - conférence d'Huguette Perrin - 9 mars 2013

L'éperon rocheux qui se détache du Mont Rachais, autrefois attenant à la Porte de France, s'appelait alors « La Roche du Château Feuillet », du nom d'un castel délabré qui exista jusqu'à la fin du XIV^e siècle, faisant partie de biens importants possédés en ces lieux par le Chapitre Notre-Dame.

Couronné des murailles que Lesdiguières y fit édifier dans les dernières années du XVI^e siècle, se douterait-on que ce site eut son heure de gloire à la fin du XVIII^e siècle, sous le nom de « Jardin Dolle » ou de « Folies Dolle », du nom du créateur de ce jardin, Jean-Baptiste Dolle.

Les Dolle et les Raby, familles alliées, originaires de l'Oisans, installées à Grenoble dans les années 1750, faisaient un commerce très important de denrées coloniales qu'ils écoulaient dans leurs maisons de Grenoble, Lyon et Beaucaire...

Ils étaient propriétaire d'une plantation sucrière très prospère dans l'île de Saint Domingue. Leur enrichissement permit à Jean Baptiste d'acquérir et d'aménager cette pointe des falaises du Rachais. De nombreuses distractions et plaisirs partagés par ses amis attiraient les Grenoblois qui venaient en foule admirer les luxueuses installations. Mais la Révolution et son contrecoup à Saint Domingue entraînèrent la faillite des entreprises commerciales.

Jean-Baptiste Dolle dut s'exiler, la propriété de la Porte de France dont il fit don à la nation, fut confisquée et les Jardins Dolle disparurent longtemps sous les terrassements des ouvrages militaires, avant de devenir, au XX^e siècle, le Jardin que nous connaissons : le Jardin des Dauphins.

Animations

Samedi 12 janvier 2013 - Conférence « **Les lieux de convivialité ... grenoblois à la Belle Epoque** » donnée par Alain Robert – Rendez-vous à 14 h 30 dans la salle polyvalente, sous l'Eglise Notre-Dame Réconciliatrice 12 rue Joseph Chanrion à Grenoble.

Partage d'un verre et tirage des rois ensuite.

Samedi 9 février 2013 – Deux conférences données par :

Michel Mercier sur le thème « **Le Rondeau et ses peintres** »

Claude Ferradou sur le thème « **Destin de faïence** »

Rendez-vous à 14 h 30 aux Archives Départementales de l'Isère 2 rue Auguste Prud'homme à Grenoble.

Samedi 9 mars 2013 - Conférence « **Origines et histoire du Jardin des Dauphins** » donnée par Huguette Perrin. Rendez-vous à 14 h 30, salle polyvalente sous l'église Notre Dame Réconciliatrice 12 rue Joseph Chanrion à Grenoble.

Samedi 13 avril 2013 - Assemblée Générale,
journée au village médiéval de Saint André en Royans, organisée avec Marie Noëlle et François Caperan (précisions à venir)

Vendredi 26 avril 2013 - Visite quartier Saint-Laurent , rendez-vous à 14 h 30 devant la Porte Saint-Laurent à Grenoble.

Samedi 8 juin 2013 – Visite centre de Grenoble « **Parcours révolutionnaire** », rendez-vous à 14 h 30, passage du Lycée à Grenoble.

Samedi 22 juin 2013 – Journée à La Galicière à Chatte (précisions à venir).

14 et 15 septembre 2013 - Journées européennes du Patrimoine -

Les monuments historiques à travers le thème « **1913-2013 : cent ans de protection** »

Dimanche 27 octobre 2013 – Réception des Amis du Vieux Chambéry à Grenoble

Nos ouvrages

Une villa de la Belle Epoque à Grenoble à l'ombre de la Clinique des Bains – brochure de 64 pages, en couleurs, format 17 x 24 à la française – 12 € + 2 € si envoi.

Escapades Littéraires en Dauphiné – Jean-Jacques Rousseau - brochure de 64 pages, en couleurs, format 17 x 24 à la française – 10 € + 3 € si envoi.

La saga du temps compté et Grenoble - brochure de 64 pages, en couleurs, format 17 x 24 - à la française. - 10 € + 3 € si envoi.

Jeux d'Eau à Grenoble - ouvrage de 128 pages en couleurs, format 17 x 24 - à la française - 22 € + 3,50 € si envoi.

Grenoble Ville de Garnison : 12 € + 3 € si envoi.

Lustucru de Grenoble – témoignages recueillis par Hervé Bienfait - brochure de 110 pages, en couleurs, format 24 x 24 - 25 € plus 3 € si envoi.

(ouvrages disponibles dans notre local ou dans les librairies du centre de Grenoble)

Lettre réalisée par : Mireille Courteau, aidée de Monique Bonvallet, Michelle Courteau et Gérard Khayat



Patrimoine et Développement du Grand Grenoble

Tristesse dans l'association Ceux qui nous ont quittés pendant l'année 2012

(annexe à notre lettre d'information n° 47 - décembre 2012)

L'année 2012 nous a cruellement séparés de trois de nos collègues et amis du conseil d'administration : Jean-Loup Ricord, Maurice Fournier, Marie-Françoise Cipièrre et de quatre de nos anciens adhérents, Eliane Robert, Bernard Bonnet-Eymard, Gilbert Veyret et Léoncie Larat. Pour toutes leurs familles dont nous partageons la tristesse, nous avons une pensée émue et amicale.

Jean Loup RICORD

Message de Monique Bonvallet



Jean-Loup était un passionné d'histoire, de littérature, de généalogie et de patrimoine. A l'âge de la retraite, il adhère au Centre généalogique du Dauphiné où il sera un temps administrateur, et s'investit pleinement au sein du comité de rédaction de la revue régionale de généalogie, *Généalogie & Histoire*, tout en faisant sa propre généalogie familiale. Il était très assidu dans les salons, les congrès, les assemblées générales des associations Rhône-Alpines et autres rencontres, et aimait beaucoup la convivialité qui y régnait. Sa facilité d'écriture était une grande richesse pour l'équipe de la revue. Son intelligence, son énergie, son efficacité, son humour, sa disponibilité, sa bonne humeur, son franc-parler manquaient à tous et toutes.

Il y a trois ans, quand débute son premier cancer, il rentre au sein du conseil d'administration de Patrimoine et Développement, avec une grande envie de s'investir au sein du groupe. La maladie diminuera sa disponibilité, et il n'aura pas le temps de concrétiser ses projets. Conscient d'une participation plus faible qu'il ne le souhaitait, il en était un peu contrarié.

Le 18 avril dernier, Jean-Loup nous a quittés. Il avait 74 ans. Loin de sa ville natale, Marseille, qu'il adorait, c'est à Grenoble au cimetière Saint-Roch qu'il avait choisi de reposer.

Maurice FOURNIER

Message d'Alain Robert

Cher Maurice

Ce matin tes nombreux amis sont venus pour te rendre hommage et être auprès de ta famille, de ton épouse Françoise, de tes enfants Isabelle et Jean Marc afin de les assurer de notre soutien et de notre affection.

Maurice, tu étais un humaniste toujours disponible pour aider et rendre service à ton prochain mais également un homme juste préférant la philosophie aux biens matériels.



Notre première rencontre remonte à plus de treize années, au sein de l'association Patrimoine et Développement, tu en étais le vice-président et j'arrivais tout juste.

Ton nom restera lié à tout jamais à tes actions envers le patrimoine grenoblois.

Ta devise était : « faire découvrir, valoriser, réhabiliter sauvegarder pour rester vivant ».

Tu étais membre fondateur de la FAPI, entendez Fédération des Associations Patrimoniales de l'Isère, créée en l'an 2000 qui rassemble une centaine d'associations en Isère soit plusieurs

milliers de membres et qui, à ce jour avec les Amis des pays de l'Ain, reste une exception française. On voit bien là ton souci de réunir, de rassembler et de faire que les hommes dialoguent entre eux. Tu en étais toujours le vice-président et tu avais en plus accepté depuis trois ans d'assumer la tâche de trésorier. La dernière journée des entretiens annuels de la FAPI s'est déroulée le samedi 28 avril à Moirans devant un nombreux public et malgré une très grande fatigue tu avais tenu à apporter ton aide et à t'occuper des problèmes d'intendance.

Sans ton action l'association Patrimoine et Développement à Grenoble n'aurait pas connu son ampleur actuelle. Tu aurais largement mérité d'en être le président mais par la modestie qui te caractérisait, tu ne l'as pas voulu, tu en étais donc le vice-président depuis douze ans.

C'est grâce à tes démarches auprès de la municipalité grenobloise que l'association depuis dix ans s'est installée dans ce local patrimonial du 10 de la rue Chenoise.

Nos combats patrimoniaux et urbanistiques, tu les as tous menés, Casernes de Bonne, Site Bouchayer-Viallet, Grenoble Cœur de ville cœur d'agglomération, projet de désenclavement de Grenoble par le nord, réhabilitation des quais de l'Isère, ZPPAUP et bien sûr projet GIAN au confluent de l'Isère et du Drac. Dans ton quartier Jean Macé, tu fus pendant de nombreuses années président de son Union.

Tu nous as également fait participer aux Conseils Consultatifs de la ville de Grenoble et tu en fus Coprésident avec le Maire Michel Destot.

Infatigable tu étais. Tu as animé de nombreuses sorties commentées du vieux Grenoble, présenté des conférences attirant toujours un large et nombreux public, je ne citerai que la dernière dont le thème était « les vitraux » et qui a permis de réunir les deux dirigeants maîtres verriers de nos derniers ateliers grenoblois : Brugirard et Berthier, là encore tu avais rempli ta mission.

Je ne puis passer sous silence ton goût et ton talent pour l'écriture. Tu as largement contribué à l'édition du livre « Jeux d'eau à Grenoble » dont le tirage est épuisé actuellement. Monsieur le maire de Grenoble avait tenu à inviter l'association pour un lancement officiel à la mairie de Grenoble, le temps passe, c'était à l'automne 2007.

Grâce à l'ouvrage « La Saga du Temps compté » édité fin 2008 que tu as réalisé avec Pierre Mayet nous n'ignorons plus rien des cadrans solaires, méridiennes et horloges de notre cher Grenoble.

Bien sûr tu as été le plus actif de nous tous pour l'organisation des Journées du Patrimoine. Tu enchaînais visites sur visites dans les rues du centre historique de notre cité, donnant des explications appropriées à tous les publics, des plus jeunes aux plus érudits.

Je ne puis citer tous tes travaux, parler de ton grand dévouement et de tes nombreuses actions de bénévolat, tu adhérais à de nombreuses associations, je pense particulièrement à l'AVIPAR et à ton aide aux handicapés.

Merci Maurice, repose en paix, sois assuré que tes amis ne t'oublieront pas.

Maurice FOURNIER, citoyen grenoblois

Message de Jean Philippe Motte

Maurice Fournier est décédé ce printemps. Au nom du Maire, j'ai exprimé lors de ses obsèques le salut et la sympathie de notre conseil municipal. Voici ce bref témoignage.



Maurice Fournier était une personne publique qui marquait au sein de notre collectivité locale grenobloise. Il avait assumé la charge de Président du Comité de Liaison des Unions de Quartiers (CLUQ) pendant plusieurs années, à partir de sa responsabilité première, si je puis dire, de président de l'union de quartier gare Jean Macé qu'il a exercée longuement. Il était particulièrement attentif aux aspects sociaux de notre vie commune. Il soulignait l'engagement des habitants de ce secteur de la ville à travers l'hospitalité donnée au centre d'accueil municipal et au centre d'hébergement Henri Tarze, récemment reconstruits et rassemblés dans un nouvel immeuble. Il était attentif à l'équilibre à respecter dans les programmes de logements de son territoire, aussi bien dans la reconstruction de l'ensemble Jean Macé, que lors de l'édification des nouvelles habitations sur les anciens terrains Schneider. Il militait pour l'implantation d'équipements sociaux liés à la vie de voisinage, en relais de ceux existants à l'échelle du secteur.

Maurice Fournier était également un membre actif de l'association " Patrimoine et Développement ". Il contribuait avec l'équipe dirigeante – en accompagnant les visites, en favorisant des publications – à mettre en valeur les qualités urbaines et architecturales liées à l'histoire de notre ville et à faire prendre conscience à tout un chacun qu'elles sont en même temps ressources pour les temps à venir. Il avait accepté dans les années 2000, la proposition du Maire de copiloter avec lui la création des conseils consultatifs de secteurs, conçus comme des instances de dialogue et d'échange susceptibles de vivifier la vie démocratique au sein de notre cité, sans " effacer " ni redoubler l'action des unions de quartiers. Son expérience et son crédit, son attention aux personnes et sa bonhomie, nous avaient été précieux dans le lancement de ces conseils qui comportait nécessairement une part d'incertitude.

Nous avons fait équipe et j'avais apprécié son engagement sans détour et son esprit de mesure, mais aussi sa juste distance à l'égard des élus, son souci de garder sa liberté d'esprit et de jugement par rapport au " pouvoir établi ". Nous n'étions pas toujours d'accord mais nous travaillions en confiance.

A travers toutes ses responsabilités, Maurice Fournier était tout simplement un grand citoyen grenoblois, dévoué au bien public, au bien commun, à la qualité des relations sociales comme à la qualité de l'air que nous respirons, au sens propre et au sens figuré, au respect mutuel comme fondement de la démocratie. Il était aussi conscient que rien n'est donné quand il s'agit de vivre et agir ensemble – qu'il y faut à tout moment l'implication des personnes, l'engagement des associations, la volonté politique.

Il portait l'idéal d'une vie commune fraternelle, il voulait bâtir une cité harmonieuse.

Eliane ROBERT nous a quittés à 97 ans. Elle habitait place Saint Bruno depuis 1935, lieu qu'elle n'avait quitté que récemment pour être hospitalisée. Elle était adhérente à notre association depuis une dizaine d'années ainsi qu'à l'association des Dauphinois de Grenoble.

Bernard BONNET-EYMARD nous a quittés le 22 septembre 2012. Il allait atteindre sa 102ème année. Son action dans notre association avait débuté en 1967 et depuis, avec son grand âge, il est resté fidèle jusqu'à la fin, même s'il ne pouvait être présent que par la pensée.

Marie-Françoise CIPÈRE

Message d'Alain Robert

Hier matin en l'église de Roissard un grand nombre d'amis de Marie-Françoise étaient rassemblés pour l'accompagner jusqu'à sa dernière demeure et pour témoigner leur soutien à sa famille. Une dizaine de membres du Conseil d'Administration de notre association dont notre président, Franck, étaient présents.

Le samedi premier septembre, bien qu'en état de grande faiblesse et de souffrance, Marie-Françoise avait pu quitter l'hôpital pour quelques heures afin d'assister en cette même église au mariage de sa fille aînée. Ce fut son dernier moment de bonheur.

Marie-Françoise était très active, efficace et dévouée pour soutenir la cause publique et le patrimoine. Pendant les huit années que j'ai passées à la présidence de notre association, elle a toujours fait preuve d'initiative et a su se rendre très utile. Je n'oublierai pas les nombreuses réunions auxquelles elle participait pour le PLU, la ZPPAUP, la réhabilitation des quais de l'Isère et pour beaucoup d'autres. Elle nous représentait au CCS1. Depuis plusieurs années elle était présidente de l'Union de Quartier Centre-Gare.

Elle puisait son énergie en se ressourçant dans sa propriété de Roissard entourée de sa famille qui comptait énormément pour elle.

Repose en paix Marie-Françoise aux côtés de ton époux, je ne t'oublierai pas.



Gilbert VEYRET

Message d'Alain Robert

Gilbert Veyret, ancien enseignant, était « l'historien » de Tullins-Fures. Il était le président fondateur des Amis du vieux Tullins, association patrimoniale de cette cité. Avec le soutien inconditionnel de son épouse, il publia avec l'aide de quelques amis et rédigea pratiquement seul pendant quinze ans les trente et un numéros de la revue historique de ce territoire intitulée « Regards ». Avec son complice Gérard-Noël Galien, hélas lui aussi disparu, il fut à l'origine de la création de la FAPI : Fédération des Associations Patrimoniales de l'Isère. Ses moments de détente étaient consacrés à sa famille et à la culture d'un jardin impressionnant. Homme plein de gentillesse il aimait avec son épouse, très bonne cuisinière, recevoir ses amis. Un couvert supplémentaire était toujours installé à sa table pour le visiteur de dernière minute. Bien que très affaibli ces derniers mois, il trouva la force de réunir une documentation impressionnante qui servira à l'édition d'un livre de mémoire du pays de Tullins. Son épouse, suite à la promesse faite à Gilbert, va commencer la rédaction de cet ouvrage. Je ne doute pas qu'il rencontrera un grand succès.

Ami Gilbert, repose en paix.



Léoncie LARAT est décédée début novembre à 99 ans. Elle aussi, ancienne de l'association, était restée fidèle malgré son grand âge. Elle est encore venue à 94 ans rue Chenoise, pour prendre son livre Jeux d'eau à Grenoble et participer à une sortie dans le centre ancien de Grenoble, en décembre par un froid glacial.